

après lui avoir accordé un rapide coup d'œil, retourna aux splendeurs connues de la corbeille. La frivolité était un de ces moindres défauts, et elle ne se lassait pas de contempler ces robes éblouissantes, ces riches parures dans le choix desquelles André avait déployé tant de magnificence et tant de goût.

— La date de ton mariage est-elle enfin fixée ? demanda-t-elle tout à coup à Hippolyta.

— Non. Nous ne voyons plus M. de Kermarc'hat, et tout le monde ici feint de ne plus même prononcer son nom devant moi. As-tu appris quelque chose ?

— J'ai appris par mon oncle Basile que les réparations commencées à la villa Bruyère étaient arrêtées, voilà tout.

— Arrêtées ? et pourquoi ? murmura Hippolyta d'un air pensif.

— Tu n'en sais rien ?

— Je n'en sais absolument rien. Il me semble que je suis entourée de mystère, de tristesse. Quelque chose se passe dont je n'ai pas la conscience. Il faut que je prie M. de Kermarc'hat de s'expliquer une bonne fois.

— Vient-il aujourd'hui ?

— Probablement ; voilà huit jours que je ne l'ai vu.

En ce moment, Chinette montra à la porte ses joues fraîches et ses yeux brillants.

— Mademoiselle, on vous demande au salon, dit-elle.

Et elle ajouta plus bas :

— Un exprès de la villa Bruyère vient d'arriver.

Hippolyta jeta loin d'elle par un geste vif la dentelle de Malines dont Berthe admirait la riche broderie.

— Viens, Berthe, dit-elle ; mes pressentiments m'ont toujours dit qu'un malheur menaçait M. de Kermarc'hat : je vais enfin savoir à quoi m'en tenir.

Elles sortirent et se rendirent

dans un petit salon, lieu ordinaire des réunions de famille.

Mme de Morinville, debout près du fauteuil de son mari, tenait une lettre dépliée à la main, et sur la physionomie des deux autres dames se lisait une stupeur profonde.

Hippolyta s'avança vers Mme de Morinville et resta muette et involontairement troublée devant elle.

Son grand père lui saisit la main et l'obligea de s'asseoir à ses côtés, Mlle Hortense vint l'embrasser.

— Ma mère, qu'y a-t-il donc ? demanda enfin la jeune fille.

— Il y a, répondit madame de Morinville d'un ton plus solennel que pénétré, que M. de Kermarc'hat a définitivement perdu son grand procès et qu'il rend sa parole à M. de Morinville.

— Pourquoi ? redemanda Hippolyta.

— Mais... parce que sa fortune se trouve diminuée de moitié.

Hippolyta respira, évidemment soulagée, et demanda à voir la lettre.

En des termes vraiment désespérés, André annonçait l'issue imprévue et fatale de son procès, et ajoutait que l'honneur l'obligeait à laisser à M. de Morinville toute liberté de reprendre sa parole.

— Je craignais pis, dit simplement Hippolyta en repliant la lettre.

— Que vais-je répondre à ce pauvre garçon ? demanda M. de Morinville d'un air indécis qui prouvait que certaines opinions lui avaient été déjà soumises.

— Mais il me semble qu'il n'y a qu'une réponse à faire, dit vivement Hippolyta. Si M. de Kermarc'hat a la délicatesse de renoncer à ses droits, nous devons agir avec la même générosité et lui prouver que ce n'est point le plus ou le moins de fortune qui a dicté notre acceptation.

— Certainement ! s'écria Berthe.

— Les enfants n'ont pas d'avis à